

tant de peines pour leur culture, semblent penser que leur herbe est d'une nature dispendieuse et qu'elle peut bien être laissée à elle-même; et souvent la terre n'est pas mieux traitée lorsqu'on la met pour la première fois en prairie, ou en pâture. On tire trop souvent de la terre des récoltes de grain, tant qu'elle peut reproduire de la semence, et ensuite on la met en pâturage perpétuel. Si la terre est mise en jachère d'été avant qu'on cesse d'en recueillir des récoltes de grains, on s'en fait un mérite; mais trop souvent on tire de la jachère même une récolte pour protéger la graine, de peur qu'elle ne lève et croisse trop luxueusement.

D'autres prennent plus de soin: ils ne cultivent pas de grain; ils paient un haut prix pour de la graine de foin bien choisie et bien soignée, et peut-être en ensementent-ils leur terre, lorsqu'elle est dans une bonne condition mécanique; mais malgré cela, ils sont souvent frustrés dans leur attente et blâment le grenetier, s'ils trouvent que ses plus fines graines ne produisent pas aussi pleinement qu'abondamment qu'ils l'auraient désiré. Le fait est que ce qu'il y a d'étonnant c'est qu'ils y recueillent quelque chose.

Quelques fois on cultive de la terre à prairie pour l'améliorer et la remettre de nouveau en pacage; mais le procédé adopté est celui de l'épuisement plutôt que de la fertilisation. On cultive des grains aussi longtemps que le sol peut produire, et puis l'on se fait un mérite de donner une dose de chaux à la terre, lorsqu'on la remet en herbe; et souvent l'herbe vaut moins, après l'amélioration, qu'elle ne valait avant; elle nourrit moins les bestiaux, et les nourrit plus mal qu'elle ne faisait auparavant.

L'ancienne terre à prairie ou pacage de la ferme est rarement traitée convenablement; il faut qu'elle donne sans recevoir en retour. Si elle est fanchée, un peu de paille ou de balles, ou quelques grattures ou rebuts, sont regardés comme quelque chose de valeur comme engrais; sinon, on pense que l'engrais n'est pas nécessaire. Quoiqu'il y ait sur la terre des vaches laitières et d'autres animaux, qui en tirent d'année en année, tout ce qu'elle peut produire, il ne lui est donné aucun engrais de valeur pour compenser cette perte sérieuse. Dans de riches terres alluviales à pâture, l'engrais peut n'être pas nécessaire d'abord; mais partout où des animaux de sorte quelconque broutent toute l'herbe d'un pâturage, la terre doit inévitablement se détériorer.

Pour commencer par le commencement, la terre qu'on veut mettre en prairie ou pâturage doit être préparée avec autant de soin que pour toute autre récolte en vert; on peut même dire que la première, comme permanente exige une meilleure préparation que la dernière, qui n'est que temporaire, la préparation étant de plus d'importance que la graine. Il y a toujours dans tous les sols des graines de foin naturel prêtes à germer et à croître, aussitôt que les éléments fertili-

sants ou nutritifs du sol sont prêts pour leur développement. C'est sur ce principe qu'une couche superficielle de chaux de montagne mettra en activité des graines de trèfle blanc, là où l'on n'avait jamais vu croître de trèfle blanc auparavant. C'est ainsi que sur un chaume très riche, dans à peu près toute espèce de sol, on verra croître luxueusement après que la récolte de grain aura été enlevée, les plus belles herbes, sans qu'il y en ait été semé une seule graine. De la même manière, une année amènera une vaste crue de trèfle ordinaire là où il n'en a jamais été semé.

De là vient qu'être riche, avoir une abondance d'acide phosphorique à l'état libre, avoir un approvisionnement complet de matière ammoniacale, sont des choses de plus d'importance qu'une attention particulière à une nuance dans le choix des herbes. Ce n'est qu'une question de temps. Si la terre est riche et fertile, il y aura une crue abondante des plus belles herbes adaptées au sol, et ces herbes auront bientôt extirpé celles qui sont les plus ou moins inconvenables.

Ainsi, pour améliorer un pâturage, il n'est pas toujours nécessaire de l'engraisser. S'il est dur est sec, une bonne dose de terreau, quelques graines nouvelles et une couche de compost à la surface le mettront bien vite en bonne condition. S'il est moussieux, la mousse disparaîtra bientôt devant une bonne culture. C'est une couverture donnée par la nature à une terre trop pauvre pour produire de l'herbe; et sur les murs de pierre, les rochers et les lieux semblables, la mousse se montre simplement pour la même raison, c'est une couverture préparatoire à la production d'une substance plus nourrissante.

Les joncs, roseaux et autres plantes dues à la prédominance d'une eau stagnante, doivent être extirpées d'une autre manière, c'est-à-dire au moyen d'un égoût convenable et efficace. Mais on a eu recours, et non sans succès, à un moyen prompt et facile de transférer un pâturage d'un champ à un autre. Un champ, applani et préparé convenablement, a reçu une couverture de tourbe, ou gazon, coupée de deux pouces à deux pouces et demi d'épaisseur, et mise ainsi dessus à un coût qui n'a pas excédé cinquante chelins par acre, y compris le charroyage: il a été engraisé légèrement et bien roulé, pour que le gazon y prit mieux racine, et il en a résulté une accession rapide d'herbe permanente pour la terre arable. C'est un mode bien préférable à celui de l'innoculation. On aura de l'herbe beaucoup plutôt, et si l'on a soin de répandre de l'engrais à la surface de temps à autre, il deviendra un pâturage aussi permanent, selon toute apparence, que s'il avait été dans cet état depuis des siècles. Effectivement, il aura acquis l'âge de sa surface.

Il n'est pas toujours nécessaire d'employer du fumier d'étable pour une prairie ou un pâturage, le guano aura l'effet le plus puissant et le plus prompt sur un pâturage s'il y

est appliqué avant la pluie. Si cet effet n'a pas lieu assez promptement, l'emploi de l'engrais aura causé une perte considérable. Les os produisent un effet étonnant sur les pâturages de Cheshire, dépouillés de leur phosphore par le fromage rendu et transporté hors des fermes; mais la plus grande partie des terres argileuses à foin exigent que les os soient dissous pour pouvoir produire un effet remarquable. La terre légère à herbe, la plus difficile de toute à traiter, et que l'Ecosse voudrait toujours voir convertie en terre arable, et ne laisser en pacage que deux ou trois ans, peut être amendée très avantageusement par un compost d'argile et d'os dissous. Si les os des cuisines de la plupart de nos fermiers étaient mis de temps en temps dans des jarres de terre à moitié remplies d'acide sulfurique, et si le liquide était répandu de temps à autre sur des tas d'argile, il se ferait avec des matériaux qui se perdent présentement une grande quantité d'engrais des plus précieux. — *Express de Mark Lane.*

UN BŒUF DONNANT DU LAIT.—M. Jas. Thorn, de Clinton, a un bœuf qui donne du lait assez abondamment. Il a un sac à quatre trayons, chacun desquels donne du lait semblable à celui de la vache. Le sac est partagé en quatre parties, ou sections, mais il n'a pas de pis comme celui de la vache; chaque partie séparée du sac a une cavité qui fournit à son trayon, indépendamment des autres. Lorsqu'il a été traité, il se remplit de nouveau comme le pis de la vache. La personne de qui nous tenons ce fait dit que le bœuf est un bel animal, tous les jours à l'ouvrage sur la ferme de M. T.—*Poughkeepsie American.*

Ce fait n'est pas sans exemple. Il y a les organes femelles et les organes mâles, appelés organes rudimentaires, tels que les mammelons de l'homme, lesquels se développent sous des circonstances particulières.

LA FERME-MODELE DE L'OHIO.

La ferme-modèle de cet Etat est de la contenance de cent acres, dont soixante-quinze sont bien défrichés, et le tout est clôturé. Il y a un enclos de soixante acres, qui comprend tout ce qu'il y a de terre arable et à prairie de la ferme. Les bâtiments sont tous de pierre, élégants, solides et commodes. La maison n'est pas très grande, mais pourtant assez spacieuse pour l'usage de la famille, et il y a de reste une chambre avec un lit ou deux, pour le cas où un ami ou deux y voudraient passer la nuit. La cuisine et les étables sont fournis d'eau de la même source. On ne met à l'herbe que des cochons et des moutons. Les bêtes à cornes et les chevaux sont tenus constamment dans des étables et des écuries et toujours en bon état. Les vaches sont en tout temps assez grasses pour la boucherie, et les jeunes animaux ont atteint à deux ans le poids ordinaire de bouvillons de quatre ans. Durant